

Ririro

# Le rosier



Il était une fois un homme bon qui avait deux enfants : une fille avec sa première femme et un garçon avec sa deuxième femme. La fille était blanche comme neige, avait des lèvres cerise et de beaux cheveux dorés qui descendaient jusqu'au sol. Son frère l'aimait tendrement, mais sa méchante marâtre la détestait. Mon enfant, dit un jour la marâtre, va au magasin et achète des bougies pour moi.

Elle lui a donné l'argent et la jeune fille a continué son chemin pour acheter des bougies. Sur le chemin du retour, il y avait une colline escarpée et elle a posé les bougies une seconde pour passer la colline. À ce moment-là, un chien est arrivé en courant, a pris les bougies et s'est enfui. Elle est donc retournée au magasin et a acheté une autre paire de bougies. De nouveau, elle dut poser les bougies et de nouveau le chien les prit. Et la troisième fois, cela se reproduisit.

La jeune fille rentre chez elle en pleurant et raconte à sa belle-mère ce qui s'est passé. La marâtre est furieuse, l'argent a disparu et il n'y a plus de bougies, mais elle fait comme si cela ne la dérangeait pas. Viens, pose ta tête sur mes genoux, je vais te brosser les cheveux", dit la marâtre. Lorsque la jeune fille s'allongea, la marâtre devint jalouse de ses beaux cheveux et dit à la jeune fille : "Prends un morceau de bois. Avec ce peigne, je n'arrive pas à enlever les nœuds de tes cheveux". La fille a pris le bois, et un peu plus tard, la marâtre a dit : "Prends aussi la hache. Le bois ne marche pas non plus.

La fille a apporté la hache et s'est couchée. La méchante marâtre prit la hache, coupa ses cheveux d'or et se mit à rire de façon maniaque. Puis elle prit le cœur de la fille et le fit cuire dans une marmite. Sans savoir ce qu'il mangeait, son mari goûta le repas et dit qu'il n'aimait pas ça. Le frère a réalisé ce qu'il y avait dans la marmite et a refusé de manger. Comme la belle-mère ne faisait pas attention, il prit la nourriture, mit le cœur de la jeune fille dans une boîte et l'enterra sous un rosier en pleurant.



Un jour de printemps, le rosier s'est mis à fleurir magnifiquement et sur l'un des rosiers s'est assis un oiseau blanc à la voix magnifique. L'oiseau chanta et chanta et chanta et à un moment donné s'envola vers le cordonnier et chanta là aussi :

Ma méchante belle-mère m'a tuée,

Mon doux père m'a mangé,

Mon petit frère que j'aime tendrement,

Il est assis en dessous, si loyal.

Bravo !" dit le cordonnier. Si tu me donnes les superbes chaussures rouges que tu es en train de fabriquer", répondit l'oiseau. Le cordonnier lui donna les chaussures et l'oiseau se mit à chanter, puis il s'envola chez l'horloger et commença à chanter là-bas :

Ma méchante belle-mère m'a tuée,

Mon doux père m'a mangé,

Mon petit frère que j'aime tendrement,

Il est assis en dessous, si loyal.

Quelle belle chanson. Chante-la encore, doux oiseau", demande l'horloger. Si tu me donnes cette magnifique montre en or, je le ferai", dit l'oiseau. L'horloger lui donna la montre et l'oiseau s'envola, après avoir rechanté sa chanson, vers le moulin. Là, il y avait trois meuniers en train de couper une grosse pierre de moulin. L'oiseau se mit à chanter :

Ma méchante belle-mère m'a tuée,

Mon doux père m'a mangé,

Mon petit frère que j'aime tendrement,

Il est assis en dessous, si loyal.

Les trois hommes s'arrêtèrent de travailler et applaudirent : "Oh, quelle belle chanson ! Si vous m'attachez la pierre du moulin autour du cou, je le ferai", dit l'oiseau. Les hommes s'exécutèrent et après avoir signé la chanson, l'oiseau s'envola chez lui avec les chaussures rouges, la montre et la pierre du moulin.

L'oiseau fit sonner la pierre du moulin contre la maison et la marâtre dit : "Il y a du tonnerre". Quand le petit garçon sortit en courant pour regarder le tonnerre, l'oiseau lui jeta les chaussures rouges. Après cela, l'oiseau a de nouveau secoué la maison. Le père est sorti en courant et la montre en or est tombée sur son poignet.

Le père et le fils coururent à l'intérieur en riant et dirent : "Regardez ce que le tonnerre nous a apporté !". Puis l'oiseau a fait trembler la maison pour la troisième fois et la marâtre a dit : "Encore du tonnerre. Il y a peut-être quelque chose pour moi aussi", et elle est sortie en courant. Au moment où elle franchit la porte, l'oiseau laissa tomber la pierre du moulin et la marâtre fut écrasée.